
L'iconographie emblématique de Jésus-Christ.

LE PASSEREAU

I. — LE PASSEREAU ANONYME

Dans le symbolisme si savoureux créé par le peuple chrétien des campagnes, la part faite aux passereaux, à nos humbles amis des bois, des champs et des jardins, a été large et belle : nous avons vu tout ce que l'Hirondelle a symbolisé d'idées hautes pour nos pères, dans le sens religieux et dans le sens profane.

En ce dernier domaine, la grive, le merle, le sansonnet, le verdier, le rouge-gorge, le pinson, le chardonneret, le linot, le roitelet, ont eu aussi leurs rôles consacrés, selon les divers pays, par la poésie populaire. En des légendes d'une grâce infinie, elle a même fait entrer en fraude deux d'entre eux, le rouge-gorge et le roitelet, dans des récits amplifiés et fantaisistes du crucifiement du Rédempteur, sans cependant que ces oiseaux aient, que je sache, représenté sa Personne elle-même.

Mais le Passereau anonyme, l'humble oisillon sans nom précis, a bien eu, lui aussi, sa petite part dans la grande emblématique officielle du Sauveur.

L'habitude de tenir de petits oiseaux captifs en cage, qui témoigne à leur endroit plus d'affectueux attachement que de généreuse amitié, doit être vieille comme le monde. Les Grecs et les Romains, après bien d'autres, faisaient, comme nous, en brins d'osier ou en fils métalliques, d'élégantes prisons[1]. Pétrone nous dit qu'on en fabriquait à Rome, pour les maisons patriciennes, qui étaient en filigrane d'or[2]. Les premiers artistes chrétiens qui décorèrent les Catacombes quelques années après la mort de Pétrone, représentèrent souvent, en des bosquets ou des jardins fleuris, des oisillons de toutes espèces, fleurs de beauté plus mobiles au milieu des autres fleurs, et plus heureuses qu'elles[3], image allégorique, peut-être, d'un bonheur édénique retrouvé avec usure, de l'autre côté de la mort, dans l'indestructible agilité et dans l'éternelle beauté.

En ce milieu même des sanctuaires souterrains de l'Église ensanglantée et sur des objets d'art chrétiens[4], d'autres oisillons sont représentés dans leur cage ou

[1] Voir A. Rich, *Dict. des Antiquités grecques et romaines*, trad. Chéruel, p. 132.
[2] Pétrone, *Satyricon*, XXVIII, 9.
[3] Voir J.-B. de Rossi, *Boll. Archéol. Crist*. an. 1863, p. 3.
[4] Voir Dom H. Leclercq, *Dict. d'Archéol. Chrét*. t. II, vol. I, col. 1548.

sortant de cette enceinte, et dans ce dernier cas, le Passereau emblématique représente certainement l'âme chrétienne délivrée par la mort des tribulations de la vie, et montant joyeusement au ciel en chantant sa délivrance. C'est l'évocation de ces paroles de David adoptées par la liturgie latine dans l'office des Saints Innocents[1] : « Notre âme, comme le Passereau a été arrachée aux liens du chasseur, les lacs se sont ouverts, et nous avons été délivrés ». *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium : Laqueus contritus est, et nos liberati sumus*[2].

Tertullien compare à cet envol de délivrance les âmes des martyrs et leurs corps glorieux « *alias caro volucrum, id est martyrum qui ad superiora conantur*[3] ». Maintes fois, sur les tombeaux chrétiens des temps héroïques, les âmes fidèles sont figurées par des images de petits oiseaux qui ne sont pas toujours des colombes, comme on le dit trop souvent, et dont certains portent le nom des défunts[4].

L'oiseau captif dans sa cage fut, de par un symbolisme hardi, plus directement rattaché à l'emblématique personnelle du Sauveur. Une mosaïque antique de l'église Sainte-Marie-in-Trastevere, à Rome, nous en est l'irrécusable témoin : deux oiseaux en cage y sont représentés ; l'une de ces cages est près de l'image du prophète Jérémie avec cette inscription : *Christus Dominus captus est in peccatis nostris*, « Le Seigneur Christ a été fait captif dans nos péchés ». L'autre cage est à côté d'Isaïe et ces mots l'accompagnent : *Ecce virgo concipiet et pariet filium*. « Voici qu'une vierge concevra, et elle enfantera un fils ». Et ces mots, dit avec raison le docte abbé Martigny, se rapportent à l'incarnation du Christ « par laquelle il fut enfermé neuf mois dans le sein virginal de Marie, comme l'oiseau dans une cage[5] ».

C'est, croit-on, l'un de ces deux sens qui est caché sous les apparences de l'oiseau représenté en cage sur une lampe chrétienne de Carthage, du IIIe siècle ou du IVe, et que Dom Leclercq dit être cygne ou pélican ; l'un et l'autre de ces deux oiseaux furent, dès cette époque, ainsi que nous l'avons vu, des emblèmes directs du Christ[6].

Le Passereau en cage, auquel doit vraisemblablement s'appliquer le sens énoncé par la mosaïque de Sainte-Marie-in-Trastevere, se voit encore mieux sur deux autres lampes carthaginoises et chrétiennes publiées par le savant Père

---

[1] *Brév. romain*, Off. des Saints Innocents (Grad. et Offert. de la Messe).
[2] David, *Psalm*. CXXII (vulg. 123), v. 7.
[3] Tertullien, *De resurrect*. liv. II.
[4] Cf. J.-B. de Rossi, *Inscript*. t. I, fig. 939.
[5] Martigny, *Dict. des Antiquités. Chrét*. p. 447.
[6] Dom H. Leclercq, *Dict. d'Archéol. Chrét*. fasc. 84, col. 1133, n°s 344 à 351.

Delattre, de Carthage[1] ; l'une d'elles est reproduite ci-contre (Fig. I). Même si l'oiseau captif était une colombe (?) le sens resterait le même.



Fig. I. L'oiseau en cage. Lampe chrétienne de Carthage.

Le Passereau a été pris aussi comme l'hiéroglyphe du Sauveur délaissé au seuil de sa Passion, dans le Jardin des Oliviers, alors que tous ses disciples étaient éloignés, sauf trois qui dormaient à quelque distance de lui ; l'Église l'a peint, en ce moment d'angoissant isolement, par ces paroles du cent-deuxième Psaume : *Vigilavi ei factus sum sicut passer solitarius in tecto*, « Je veille et je suis comme le passereau solitaire sur un toit[2] ! » (Fig. II).



Fig. II. — L'oiseau solitaire. Intaille gnostique du Cabinet des Médailles, d'après L. Bréhier, *l'Art Chrétien*, p. 15.

[1] R. P. Delattre, *Symboles eucharistiques — Carthage*, p. 73 et 74.
[2] David, *Les Psaumes*, chap. II (*Vulg*. psaume 101), v. 8.



Fig. III. — Le Passereau sur le sceau de Iehan de Launoi, XIIIe s.
(Recueil personnel d'images de sceaux du Moyen-Âge).

On voit le Passereau dominant le globe terrestre sur le blason de la famille de Richery, dont est sorti Mgr Charles de Richery, mort en 1830, archevêque d'Aix-en-Provence[1] (Fig. IV).

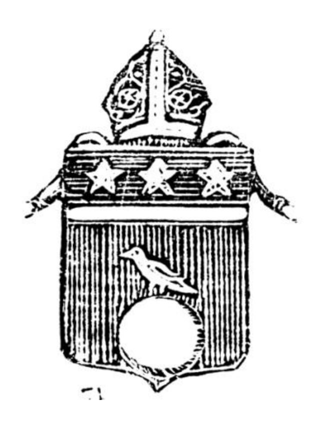


Fig. IV. — Armoiries de Mgr Ch. de Richery, arch. d'Aix.

Au Moyen-Âge, le « lâcher » public d'oiseaux captifs fut, au sens profane, surtout, un emblème de libération, de liberté sociale, parfois d'amnistie.

Dans un sens profane aussi, mais individuel, l'oiseau en cage fut, à la même époque, l'image de la servitude en laquelle l'amour tient un cœur au bénéfice de l'être aimé. Inversement, dans une très vieille chanson poitevine, la fiancée dit de son bien-aimé :

« J'ai rêvé qu'il était oisel, Et que mon cœur était sa cage… ».

Naïveté délicieuse et d'une fraîcheur toute belle, née vraisemblablement au cœur d'une pastourelle et que les mystiques de ces temps-là auraient bien été capables de transposer au sens spirituel pour exprimer le désir de ce qu'ils appelaient « l'habitat du Christ » en nous.

II. — LES PASSEREAUX DE L'ÉVANGILE, IMAGES DE SATAN

Le Passereau a cependant, et pour toujours, sa page regrettable dans le symbolisme chrétien. Elle est tirée de l'Évangile où Jésus nous dit qu'un jour le Semeur de blé sortit pour semer. Et, pendant qu'il semait, des grains tombèrent sur

---

[1] Cf. Comte de Saint-Saud, *Armorial des Prélats français du XIXe siècle*, p. 95.

le chemin et les oiseaux du ciel, *volucres cœli*, vinrent et le mangèrent[1]. Ces oiseaux qui se nourrissent de menu grain tombé sur les chemins, ce sont les passereaux, et non les grands oiseaux.

Jésus, quand il donna lui-même à son entourage l'explication de la parabole du semeur, précise que l'acte de ces oiseaux, ravisseurs de la semence précieuse, figurait l'œuvre du démon : « Le Mauvais vient, dit saint Mathieu, et enlève ce qui a été semé[2] ». « Satan vient, dit saint Marc, et il enlève la parole semée dans le cœur des hommes[3] » ; et saint Luc parle dans les mêmes termes[4].

Seuls, je crois, parmi les anciennes productions artistiques, les Évangéliaires et les Bibles illustrées du XVIe siècle et des deux siècles suivants, ont représenté le Sauveur accomplissant « le geste auguste du semeur », et, près de lui, les passereaux maraudeurs. Cette scène évangélique n'est donc guère sortie du domaine de l'imagerie.

Orly (Seine).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.



[1] Cf. Saint Matthieu, *Évangile*, XIII, 4.
[2] *Ibid.* XIII, 19.
[3] Saint Marc, *Évangile*, IV, 15.
[4] Saint Luc, *Évangile*, VIII, 12.